

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME VINGT-QUATRIÈME

---

1905

---

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1906

- Bulletino di Paleontologia Italiana di Parma*, t. I, 1905.  
*Atti della Reale Accademia dei Lincei di Roma*, n° 10 et 11, 1905.  
*Correspondenz-Blatt der Deutschen Gesellschaft für Anthropol.*, München, n° 4 et 5, 1905.  
*Zeitschrift für Ethnologie*, Berlin, n° 2 et 3, 1905.  
*Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, n° 2 et 3, 1905.  
*Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, London, part. 5, 1905.  
*Proceedings of the Royal Irish Academy*, Dublin, n° 10, 1905.  
 Will. C. Farabee, *Inheritance of Digital malformations in Man*, Cambridge, vol. III, n° 3, 1905.  
 Allen, *Manuals from Beaver county*, Brooklyn, 1905.  
 Ch. Schaeffer, *Additions to the Coleoptera of the Unit. States*, Brooklyn, 1905.  
*Cold Spring Harbor Monographs*, Brooklyn, n° 3, 4, 5, 1905.  
 Kroeber, *Basket designs of the Indians of Northwestern California*, Berkeley, 1905.  
*The Journal of the Anthropol. Society of Tokyo*, n° 229 et 230, 1905.  
 W. Allan Reed, *Negritos of Zambales*, Manila, part I. et II, 1904.  
*Anales del Museo Nacional, San-Salvador*, n° 10, 1904.  
 J. Villarello, *Hidrologia subterranee de los Alrededores de Queretaro*, Mexico, 1905.

Présentation de la candidature de M. ARNAUD, notaire à Barcelonnette.

M. SOULIER revient sur la question de *la mort de Judas Iscariote*, précédemment traitée par le D<sup>r</sup> Ed. LOCARD et donne lecture de la communication suivante :

### LE TYPE DES ANCIENS ÉGYPTIENS D'APRÈS LEURS SCULPTURES ET LEURS PEINTURES

Par M. ERNEST CHANTRE

Les représentations humaines qu'on observe en si grand nombre dans les temples, et surtout dans les hypogées, peu-

vent-elles fournir des renseignements utiles sur le type des anciens Egyptiens ? Telle est une des questions que les anthropologistes ont pu se poser, en présence de ces reproductions artistiques qui, si elles sont exactes, seraient d'un puissant secours pour étudier la morphologie des populations anciennes de l'Égypte. On s'est demandé pendant longtemps si la plupart des figures des statues, des bas-reliefs et des peintures que l'on admire à Memphis, à Thèbes et ailleurs ne présentent pas des types conventionnels adoptés par les artistes plutôt que des portraits d'individus. Pour les nombreuses statues funéraires et pour les grandes masses, les groupes de combattants ou de prisonniers, dont l'exécution n'avait pas été confiée aux plus grands artistes, cela peut être vrai. Si ce ne sont pas de véritables portraits d'individus, ce sont des portraits en quelque sorte schématiques de races. Il en est autrement lorsqu'il s'agit de figures royales, dont la reproduction était réservée aux artistes les plus éminents, et il y avait à cela une raison, essentiellement religieuse. La représentation d'un personnage avait pour but, comme de nos jours, d'en conserver un souvenir permanent chez ses survivants. Mais elle avait un autre but beaucoup plus élevé. Etant donné, en effet, que la plupart de ces figures étaient destinées à des monuments funéraires, il n'est pas douteux que l'artiste ait été tenu à la plus grande exactitude, car son œuvre devait rappeler les traits du mort, de telle manière que son *double* pût les retrouver plus facilement. Malgré toutes les précautions, sa momie pouvait être détruite, ainsi que ses insignes et, par suite, son *double* condamné à s'évanouir dans les ténèbres, faute d'un appui corporel. Ces reproductions, surtout les plus anciennes, étaient donc des portraits dans lesquels on recherchait une ressemblance assez fidèle pour que l'ombre du mort pût en quelque sorte s'y tromper elle-même et ne pas se croire dépouillée et dépossédée de son corps. Il est probable que nombre de ces images, les plus soignées du moins, ont été exécutées du vivant de celui qu'elles représentent. L'original a sans doute

posé devant l'artiste qui se chargeait d'immortaliser sa personne. Ce sont bien des portraits, pour la plupart du moins, que ces merveilleuses statues, ces superbes bas-reliefs ou ces admirables peintures décorant les temples, et surtout les hypogées. Il n'est donc pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur ces reproductions.

Les représentations humaines de la période memphite sont plus nombreuses qu'on pourrait le croire *a priori*. Les sépultures dites *préhistoriques* de la Haute-Egypte ont fourni quelques figurines humaines. M. de Morgan a décrit quelques-unes de ces ébauches provenant, soit de ses fouilles, soit de celles de ses prédécesseurs. Les unes sont en terre cuite, les autres en ivoire. La première catégorie est rare : la statuette la plus remarquable de ce genre est celle qui a été trouvée à Gebel-Tarif ; elle est haute de 28 centimètres et le personnage qu'elle représente est agenouillé dans l'attitude de la prière ou de la soumission. La tête est forte et rejetée en arrière, le nez est retroussé, le menton très long, les lèvres ne marquent aucune proéminence et les oreilles sont larges et détachées. Cette statuette grossière, sans doute la plus ancienne connue, montre bien que la race dont elle donne l'image n'était pas nègre. La seconde catégorie est assez considérable ; elle provient en grande partie des nécropoles de Toukh et de Negadah. Leur hauteur varie entre 6 et 18 centimètres. Voici, en résumé, les caractères que ces grossières images permettent de reconnaître. Pour les hommes : figure ovale, lèvres peu proéminentes, cheveux courts, barbe longue taillée en pointe. Pour les femmes : visage ovale, taille mince, hanches très larges, yeux en amande, très grands, sourcils arqués et épais, cheveux courts. On a pensé, d'après une statuette coloriée et portant des dessins sur le corps, que cette population se tatouait.

En dehors de ces ébauches, sur lesquelles on ne peut formuler que des appréciations discutables, on possède de véritables monuments, œuvres de la sculpture. Ce sont d'abord la figure du roi Snofrou, le dernier de la III<sup>e</sup> dynastie, gravé

sur les rochers du Ouady Maghara, au Sinaï. Puis les statues en calcaire blanc du prophète et prêtre Sepa et de sa femme Nera, que de Rougé considérait comme les statues les plus anciennes du monde. Il inclinait à les croire de la III<sup>e</sup> dynastie. C'est ensuite au règne de Snofrou, le successeur de Chéops, que Mariette attribue les deux admirables statues trouvées dans un mastaba voisin de celui de Meidoum. L'une d'elles représente un prince du sang, Ra-Hotep ou Ra-Hotep, l'autre une femme Nefert, dite *La Belle*, la sœur ou la femme de Ra-Hotep. Ces statues en calcaire blanc passent pour appartenir au dernier règne de la III<sup>e</sup> dynastie.

On connaît encore, de la même époque, les fameux panneaux de bois décorés de bas-reliefs et d'inscriptions, trouvés à Memphis, dans le tombeau d'un personnage appelé Hosi, et conservés au Musée du Caire. L'un d'eux se nomme Ra-Hesi, l'autre Pekh-Hesi. La partie lisible des légendes apprend que ce sont là des scribes de condition élevée, favoris du roi. On a prétendu que le profil de ces figures rappelle plutôt le type sémitique que le type égyptien. Le nez est aquilin au lieu d'être rond, comme on l'a vu dans les statues de pierre, les lèvres sont minces et non charnues, comme dans ces dernières. Mais, à tout prendre, si l'on examine avec soin ces divers personnages, on voit qu'ils ne diffèrent pas autant qu'on l'a dit. Chez les uns et chez les autres, le crâne est moyennement large, les pommettes assez saillantes, le menton fort et le front fuyant.

Une autre statue en pierre, peut-être plus célèbre que la précédente, mais non moins belle, est celle du Scribe du Musée du Louvre. Ce monument, découvert par Mariette, au cours des fouilles du Serapeum, dans le tombeau de Sklem-Kat, avec d'autres figures du même style qui n'ont pas tout à fait le même mérite, serait de la V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> dynastie. On doit signaler encore quelques statues en bois, parmi lesquelles on remarque surtout celle connue sous le nom de Sheikh-el-beled. Elle a été trouvée, avec une autre, de femme, à Memphis, dans le mastaba de Ra-em-ke, et date probable-

ment de la IV<sup>e</sup> dynastie. Le type de ce personnage diffère de celui des précédents ; sa figure pleine et ronde, sa tête courte, ses lèvres fortes, son nez court et arrondi rappellent le type copte actuel.

Le Musée du Caire conserve une série de statuettes en bois de la VI<sup>e</sup> dynastie, du plus haut intérêt, trouvées dans une tombe de la nécropole d'Aphroditopolis. Les principales pièces sont : 1<sup>o</sup> le défunt vêtu d'un pagne blanc dont il tient en main un des coins ; 2<sup>o</sup> une jeune fille, dont les cheveux sont divisés en trois tresses qui pendent sur le dos ; 3<sup>o</sup> un groupe formé par trois servantes portant sur la tête des paniers blancs ; 4<sup>o</sup> deux potiers : l'un pétrit l'argile, l'autre modèle les vases ; 5<sup>o</sup> un cultivateur travaillant avec un hoyau ; 6<sup>o</sup> un serviteur accroupi devant un plateau chargé de fruits, d'où il écarte les mouches avec un éventail ; 7<sup>o</sup> un four dont une femme attise le feu ; 8<sup>o</sup> une servante écrasant du blé sur une pierre, une autre allumant un tas de charbon ; 9<sup>o</sup> un domestique portant le bagage de son maître ; 10<sup>o</sup> une femme confectionnant des gâteaux, une autre chauffe le four formé de disques de terre cuite.

On doit rappeler enfin quelques autres représentations humaines pouvant se rapporter au dernier temps de la période memphite ; telles sont les statues en pierre de Ra-nefer, prêtre de Phtah et de Sokar ; puis celles de Xheops, de Ti, de Nofir, de Nefer-hotep, Teuteta, de Nem-Hotep. Ce dernier, à qui on a élevé un monument à Memphis, était évidemment un personnage. Il était nain achondroplase, sans doute, et en avait tous les caractères : tête grosse, torse long, jambes et bras courts, et non pas dolichocéphale, comme on l'a dit, mais macrocéphale, c'est-à-dire qu'il avait eu la tête probablement déformée artificiellement. L'effet de cette déformation, obtenue par compression, avait été de rejeter l'occipital en arrière et en hauteur, et d'entraîner les bosses pariétales à se développer d'une façon exagérée.

Citons encore les statuts du roi Usarenra, en granit rose, de la V<sup>e</sup> dynastie ; celle du roi Neukari, en diorite noire ;

celle du magistrat Ateti Ankhera, de la VI<sup>e</sup> dynastie ; celle de dame Hakenou, de la VI<sup>e</sup> dynastie, et quelques autres. On doit nommer enfin les merveilleuses statues de Kephren, que Mariette a retrouvées au fond d'un puits du temple du Sphinx, à Gizeh ; ces statues paraissent être de véritables portraits. Les inscriptions gravées sur les socles de ces effigies royales ont permis de connaître, avec certitude, le constructeur de la deuxième pyramide.

Si les artistes de la période memphite nous ont donné de surprenants spécimens de leur talent, comme statuaires, dans lesquels nous avons pu trouver les portraits de quelques personnages, ceux de la période thébaine ont laissé des matériaux de cette nature, sinon plus remarquables, du moins plus nombreux. Le développement de plus en plus grand que les rois et les dignitaires de cette époque ont donné à leurs tombeaux, et surtout le luxe qu'ils ont apporté à leur décoration, ainsi qu'aux temples qu'ils ont construits, a donné lieu, en même temps, à ces belles statues et à ces belles peintures ou bas-reliefs dont les plus importants nous ont été conservés par les mastaba et les hypogées. La plupart de ces effigies sont, à n'en pas douter, des portraits, car l'examen des traits d'un même personnage reproduit sur des monuments différents et par des mains différentes, semble venir confirmer cette conjecture et donner à ces œuvres une valeur véritable au point de vue de la morphologie ethnique. On peut citer, par exemple, les statues d'Ousirtasen I<sup>er</sup>, trouvées sous la pyramide de Lisht, puis celle de Tanis, enfin les effigies que l'on voit de ce prince sur les bas-reliefs du temple de Seti, à Abydos, ainsi que quelques autres. Dans ces statues, dont M. J. Gautier a trouvé dix exemplaires de Lisht, c'est toujours la même tête large et ronde, aux yeux écartés du nez, aux lèvres épaisses et souriantes.

Parmi les plus anciennes statues de l'empire thébain, on doit citer encore celle d'Amenémhait I<sup>er</sup>, en granit rose, découverte à Tanis. Il est assis et porte la coiffure d'Osiris. Sa tête est large, son nez court, sa bouche épaisse et ses yeux

bien fendus. On a découvert dans le même sanctuaire les statues d'Amenémhait II et de sa femme Nofrit. Celle de cette dernière est en granit noir et sa tête s'écrase sous la lourde perruque.

Volontairement ou non, le sculpteur idéalisait quelquefois l'image de ses souverains. Les caractères de l'âge n'y prédominaient point, les traits portent l'empreinte d'une jeunesse éternelle ; l'accentuation de la physionomie, l'accentuation des sourcils, la saillie des pommettes, la projection de la lèvre inférieure et du menton s'atténuent, comme à plaisir, et disparaissent sous une expression uniforme de majesté tranquille. Un seul souverain, Amenémhait III, ne se résigne pas à subir cet effacement perpétuel et se fait peindre tel qu'il est. Dans toutes les statues que l'on possède de lui, et qui viennent, sans doute, de Tanis, notamment sur celles que M. Golenischeff a décrites, on trouve un air de famille indéniable entre ses traits et ceux de ses ancêtres, mais on sent que l'artiste n'a rien fait pour flatter son modèle. Le front est bas et un peu fuyant, serré aux tempes, le nez vigoureux, arqué, large du bout ; la bouche, épaisse et dédaigneuse, presse les lèvres ; le menton est lourd et charnu ; les yeux sont petits, étroits, clos de fortes paupières ; les pommettes sont osseuses et proéminentes, les joues se creusent, les muscles qui cernent le nez et la bouche s'accusent puissamment. L'ensemble présente un air si étrange que l'on s'est obstiné à regarder ces œuvres comme les produits d'un art demi-égyptien, on a voulu les attribuer aux rois pasteurs, et plus spécialement au dernier Apopi. M. Maspéro a montré que ces statues étaient certainement antérieures, et M. Golenischeff a prouvé qu'elles représentaient Amenémhait III. A partir de ce moment, jusqu'après les ténèbres dans lesquelles tomba l'Égypte pendant l'invasion des Hyksôs, c'est-à-dire jusqu'aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> dynasties, on ne connaît que quelques statues aux bas-reliefs remarquables, représentant des personnages connus, tels que Sorthotpou.

La période thébaine est véritablement l'époque des colosses. C'est à Thèbes qu'on en construisit le plus, mais toutes les autres métropoles religieuses ou politiques de l'Égypte, telles que Memphis, Abydos et Tanis, avaient leurs statues géantes. Les plus grands colosses sont ceux de Ramsès II à Ipsamboul, qui dépassent 20 mètres. Parmi les autres, on remarque ceux d'Aménôthès III et celui du Ramsès du Ramesseum, qui devaient avoir 17 mètres de hauteur, puis celui de Memphis, qui a 13 mètres. La tête de ce dernier est un travail des plus soignés. C'est un véritable portrait du grand roi, comme du reste la plupart de ses statues, entre autres celle du Musée de Turin.

Ces morceaux de sculpture paraissent si exacts que, dans la statue de Thoutmosis III, par exemple, et dans celle de la reine Tarpa, femme d'Aménôthès III, on peut facilement reconnaître deux types absolument étrangers à l'Égypte. Chez le premier, la forme de son nez, ses yeux relevés par leurs bords externes, le dessin de la bouche, les contours généraux du visage rappellent, suivant M. Gabriel Charmes, la race arménienne. En ce qui me concerne, je préfère y voir le type barabra. Dans la statue de la reine Tarpa, qui passe pour un véritable chef-d'œuvre de la statuaire égyptienne, on trouve une physionomie plus fine, le visage est allongé, le menton effilé et saillant rappelle un type asiatique, peut-être sémite.

Mais il est encore un autre genre de monuments dans lesquels les artistes ont poussé aussi loin que possible le souci d'être vrais ; tels sont les bas-reliefs, généralement peints, des temples de Medinet-Habou, de Deir-el-Bahari, d'Abydos et de Karnak, puis ceux des hypogées royaux de Biban-el-Molouk et de Biban-el-Soultanat.

Dans les premiers, on a représenté différents épisodes d'une expédition entreprise par ordre de la régente Hatasou (Hathshopsitou), dans le pays de Pount, sans doute la côte des Somali. Dans le plus curieux de ces fragments, le chef sauvage s'avance en suppliant. Derrière lui, marche sa femme.

Elle a la chevelure soigneusement peignée et ramenée par derrière en queue épaisse. Un collier, formé de gros disques enfilés, orne son cou. Elle a une grande chemise jaune sans manches, qui lui descend jusqu'au milieu des jambes. Quant à ses traits, ils sont assez réguliers, quoique plus virils que féminins, mais tout le reste de sa personne est repoussant. Ses bras, sa poitrine, ses jambes sont, en effet, comme chargés de chairs amollies, le bassin semble projeté en arrière et accuse une difformité (stéatopigie) que l'artiste a rendue avec complaisance. Ce qu'on voit des jambes, au-dessous du bord inférieur de la chemise, est énorme et semble indiquer un commencement d'éléphantiasis. En ne reculant pas devant la représentation de cette monstruosité, l'artiste a sans doute pris plaisir à provoquer une comparaison et à faire sentir un contraste ; en face de ce type presque bestial de la femme barbare, combien devait paraître plus aimable encore la beauté de la race égyptienne.

A Abydos, on admire la superbe tête de Séli I<sup>er</sup> ; puis, c'est le profil de Thoutmosis I<sup>er</sup>, à Medinet-Habou ; puis celui de sa femme Aahmosis à El Asasif ; ceux de Thoutmosis III et de sa femme Taia, à Biban-el-Molouk. On trouve encore, dans les hypogées, les effigies des Ramsès, des Minephtah et de nombre d'autres personnages.

Je ne puis omettre les récentes et suprenantes découvertes de M. Legrain. On sait que, depuis les derniers jours de novembre 1903, le savant et actif collaborateur de M. Maspero n'a pas cessé de retirer de la boue et de l'eau, contre lesquels il a eu à lutter durant ses travaux de consolidation du temple de Karnak, d'innombrables débris de statues et des statues entières. Plus de sept cents monuments en pierre et plus de dix mille bronzes ont été extraits des fouilles, et celles-ci ne sont pas achevées. Parmi les statues de personnages connus, dont l'image — plus ou moins exacte — nous est encore une fois révélée, on doit remarquer celle de Thoutmosis IV et de sa mère Tia ; un colosse d'Ousirtasen IV, qui régnait sous la XIII<sup>e</sup> dynastie ; les bas-reliefs d'Aménouthès IV,

puis des statuettes d'Amenemaïth III et d'Aménouthès IV ; deux grosses têtes d'Ousirtasen I<sup>er</sup>, en granit rose, etc., etc.

Les Egyptiens ont fréquemment représenté, sur les monuments de la vallée du Nil, les diverses races qu'ils avaient sous les yeux. Quatre d'entre elles se répètent surtout. Ils les coloraient respectivement en rouge, en jaune, en noir et en blanc. L'une des plus remarquables de ces représentations est celle que porte le tombeau de Minephtah I<sup>er</sup>, situé dans la vallée de Biban-el-Molouk à Thèbes, on peut observer que, dans les peintures admirablement conservées de ce tombeau, ainsi que dans les fines sculptures qui concourent à sa décoration, on a voulu représenter les habitants de l'Égypte et ceux des contrées étrangères. On a donc ici l'image des diverses races d'hommes connues des Egyptiens, et nous apprenons en même temps les grandes divisions géographiques et ethnographiques établies à cette époque reculée.

Des hommes, guidés par le pasteur des peuples, Horus, sont figurés au nombre de douze, mais appartenant à quatre familles bien distinctes. Les trois premiers (les plus voisins des dieux) sont de couleur rouge sombre, de taille bien proportionnée, physionomie douce, nez généralement aquilin, longue chevelure nattée, vêtus de blanc, et leur légende les désigne sous le nom de Rôt-en-ne-Nôme, la race des hommes, les hommes par excellence, c'est-à-dire les Egyptiens. Les trois suivants présentent un aspect bien différent ; la peau est couleur chair tirant sur le jaune basané, le nez est fortement aquilin, la barbe noire, abondante et terminée en pointe ; les vêtements courts sont de couleurs variées. Ceux-ci portent le nom de *Namou*. Les trois qui suivent ne peuvent être que des nègres et sont appelés *nahasi*. Les trois derniers ont la peau blanche, le nez droit et légèrement arqué, les yeux clairs, la barbe blonde ou rousse, la taille haute et très élancée. Véritables sauvages, tatoués sur diverses parties du corps, ils sont vêtus de peaux de bœufs garnies encore de leur poil ; on les nomme *Tahmou*.

Des tableaux analogues se retrouvent dans d'autres tom-

beaux royaux, et, de l'ensemble de ces représentations, il ressort qu'on a voulu, sans aucun doute, figurer les habitants des quatre parties du monde, selon le système égyptien, savoir : 1° les habitants de l'Égypte, qui, à elle seule, formait une partie du monde ; 2° les Asiatiques ; 3° les habitants propres à l'Afrique, les Nègres ; 4° les Européens et autres peuples à peau blanche et à cheveux blonds. Cette manière d'interpréter ces tableaux doit être exacte, parce que, dans les autres tombeaux, les mêmes noms génériques reparaissent partout dans le même ordre. On y trouve les Égyptiens et les nègres représentés de la même manière, ce qui ne pouvait pas être autrement ; mais les Nanou (Asiatiques) et les Européens (Tahmou) offrent d'importantes et curieuses variantes. Au lieu de l'Arabe ou du Juif si simplement vêtu dans le tombeau de Minephtah, l'Asie est représentée dans d'autres tombeaux et costumée avec une grande magnificence. Dans l'un d'eux, on reconnaît sûrement un Assyrien, dont le costume est identique à ceux des personnages gravés sur des cylindres babyloniens ; dans l'autre, on doit voir un Persé, car son type rappelle ceux des sujets figurés sur les monuments persépolitains. Quant aux Tahmou, ils diffèrent entre eux par leur tête, plus ou moins chevelue et plus ou moins chargée d'ornements. Leurs vêtements diffèrent aussi, mais la couleur claire de leur peau, celle de leurs yeux et leur barbe gardent uniformément les caractères d'une race à part.

Un autre document ethnographique du plus haut intérêt est celui que M. Naville a découvert à Edfou. Il y a lu que le bon prince, sous la forme solaire de Haremakhon, triomphant de ses adversaires dans la partie sud du nome Apollinopolite, ceux qui échappèrent au massacre émigrèrent. Une partie alla vers le Midi, et ils devinrent, sans doute, les Couschites ; d'autres se dirigèrent vers le Nord et furent les Amou ; la troisième colonne, qui se dirigea vers l'Occident, forma le peuple Tamahou ; une quatrième, enfin, alla vers l'Est, et ils devinrent le groupe des Shasou. Dans cette énumération,

les Coushites comprennent les nègres ; les Tamahou, les races à peau blanche du Nord de l'Afrique et des îles de la Méditerranée ; les Amou englobent toutes les grandes nations asiatiques, et les Shasou étaient les nomades du désert de l'Asie occidentale (les Bédouins). La même division des familles humaines en quatre groupes se retrouve également dans le tableau peint sur le beau sarcophage en albâtre de Séli I<sup>er</sup>, découvert, comme celui de Mineptah I<sup>er</sup> et de Ramsès, dans la vallée de Biban-el-Molouk, à Thèbes. Mais M. Réginald Stuart Poole estime que ces quatre groupes renferment divers types secondaires. C'est ainsi qu'il pense que deux autres nations peuvent être rattachées à la première race ou au type égyptien : 1° les anciens habitants coushites du Sud de l'Arabie et de la côte d'Afrique qui est en face, avec lesquels les Egyptiens étaient en relations d'affaires ; 2° les Phéniciens, dont la couleur est presque identique à celle des Egyptiens ; ils peuvent être distingués de ceux-ci seulement par des détails du vêtement, comme, par exemple, le port des bottes. Quelques-uns sont d'une couleur plus claire ; c'est une variété septentrionale de la même race. L'une de ces figures représente le type sémitique habituel tel que nous le trouvons sur les monuments égyptiens. Il offre une grande ressemblance avec celui des Assyriens, comme en témoignent leurs sculptures, qui suffisent pour faire rattacher les deux peuples à la même race. Un autre reproduit une tête plus remarquable, qui peut être rapprochée du type assyrien. Une autre figure, enfin, est un bon type des habitants de la Libye du Nord. La tête est ornée de deux plumes d'autruche et de la boucle de côté ; le personnage porte une petite barbe au menton et des favoris. Ce type diffère beaucoup de toutes les autres, lesquelles peuvent être considérées comme des représentations historiques de diverses sous-races. L'un d'eux est un Libyen de la région occidentale de l'Égypte. Ses traits rudes sont particulièrement marqués par des arcades sourcilières qui s'étendent jusqu'au-dessus du nez. Un insulaire présente cette particula-

rité à un degré encore plus élevé, et doit être regardé comme un type probablement plus pur. Dans l'habitant des îles ou des côtes, on voit une variété moins rude, sans archedes-sourcilières.

La difficulté est de fixer une localité d'origine à chacun de ces habitants. Les Egyptiens étaient en guerre avec les Libyens et leurs alliés de 1400 à 1200 avant Jésus-Christ. Durant cette période, l'Égypte subit cinq invasions de l'ouest et quatre de l'est ; de Rougé identifie les nations envahissantes aux Sardes et aux Siciliens, les premiers habitants de la Sardaigne et de la Sicile, qui, après avoir pris Carthage, traversèrent l'Afrique et envahirent l'Égypte. Il y a encore une autre race des plus intéressantes, c'est celle des Khétas, Kitti ou Hétéens, ceux-ci de vrais Asiatiques et que l'on a qualifiés souvent de Sémites, mais que je crois plutôt apparentés aux Proto-Arméniens, sont facilement reconnaissables aux caractères spéciaux de leur physionomie. Leur tête est ronde et surélevée (hyperbrachycéphales), leur front est déprimé, leur nez droit et saillant forme une ligne presque continue avec le front ; leur face est projetée en avant sans prognathisme ; leurs pommettes sont quelquefois saillantes ; leurs cheveux frisés sont rejetés en arrière ou tressés, leur lèvre supérieure est allongée et leur taille est généralement petite. Ils sont chaussés de bottes, portent une tunique et sont coiffés d'un bonnet conique. Ce type est, on le voit, fort différent de celui des Egyptiens du Nord et du Sud, il ne saurait être aussi comparé à celui des Libyens et des Ethiopiens.

En résumé, ces documents artistiques, d'une valeur archéologique considérable, peuvent fournir des renseignements intéressants sur les connaissances ethnologiques des Egyptiens pharaoniques. Les distinctions qu'ils ont faites, en effet, des différentes races qu'ils avaient sous les yeux, sont exactes dans leur ensemble, et montrent le talent d'observation des artistes du temps. Toutefois, à part certaines reproductions de souverains ou de personnages connus, qui sont

manifestement des portraits d'après nature, la plupart des sujets ne paraissent pas présenter une exactitude assez précise pour pouvoir concourir, au même degré que les momies, à la détermination de leurs caractères ethniques et à la reconstitution scientifique du type moyen des habitants de l'ancienne Egypte.

Après une courte discussion, à laquelle prennent part MM. LACASSAGNE, LOCARD, DOR et MAYET, la séance est levée à 6 h. 25.

*Le Secrétaire* : D<sup>r</sup> Lucien MAYET.